

Philosopher à travers le cinéma québécois : Xavier Dolan, Denis Côté, Stéphane Lafleur et autres cinéastes de Pierre-Alexandre Fradet

Sylvain Lavallée

Number 191, June 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91672ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

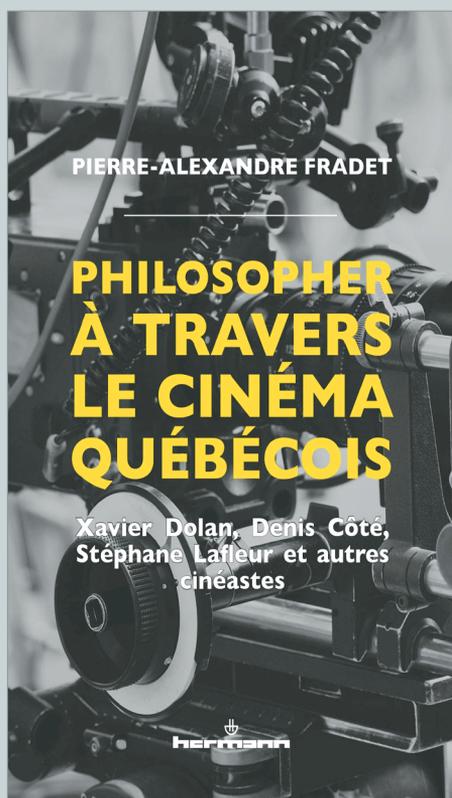
Lavallée, S. (2019). Review of [*Philosopher à travers le cinéma québécois : Xavier Dolan, Denis Côté, Stéphane Lafleur et autres cinéastes de Pierre-Alexandre Fradet*]. *24 images*, (191), 134–135.

Philosopher à travers le cinéma québécois

Xavier Dolan, Denis Côté,
Stéphane Lafleur et autres cinéastes

de Pierre-Alexandre Fradet

PAR SYLVAIN LAVALLÉE



↑ Éditions Hermann, Paris, 2018, 274 pages

Critique de cinéma pour *Séquences*, auteur d'un ouvrage publié sur Pierre Perrault¹, professeur de philosophie au Cégep Saint-Laurent, Pierre-Alexandre Fradet a un parcours professionnel qui mène tout naturellement à ce livre de philosophie sur le cinéma québécois, une version écourtée et remaniée de sa thèse de doctorat. Faire dialoguer philosophie et cinéma, la démarche n'a rien de neuve, l'auteur s'appuyant en outre sur des penseurs, Stanley Cavell et Gilles Deleuze, ayant écrit des ouvrages importants sur le septième art (*La projection du monde* pour le premier, et *L'image-mouvement* et *L'image-temps* pour le second). Mais l'originalité du projet de Fradet est au moins double : d'abord, organiser une rencontre entre ces philosophes et des pensées plus contemporaines, notamment celle de Quentin Meillasoux et Tristan Garcia, associés tous les deux au réalisme spéculatif. Ensuite, amener ce bagage théorique vers le cinéma québécois, pour apporter un éclairage nouveau sur ces philosophies, déracinées de leur milieu habituel (Cavell par exemple a écrit surtout sur le cinéma hollywoodien), et aborder sous un angle inédit un pan de la filmographie québécoise récente.

Fradet se penche ainsi sur quelques cinéastes liés au renouveau du cinéma québécois, une « mouvance » définie dans un article de Jean-Pierre Sirois-Trahan en 2011², puis discutée dans les pages de *24 Images*³ : Denis Côté, Stéphane Lafleur, Rafaël Ouellet, Xavier Dolan, Anne Émond, Mathieu Denis et Simon Lavoie, pour nommer ceux que l'auteur a retenus pour son livre. Afin de s'opposer à certains reproches adressés à ce cinéma – la grisaille, une monotonie suicidaire, une esthétisation qui place les cinéastes au-dessus des personnages –, Fradet propose de penser ces films à partir du concept de l'ordinaire. Selon lui, le renouveau se distinguerait en effet par une attention portée à cet ordinaire, défini comme « une structure communément partagée », alors que le cinéma québécois d'avant, se serait plutôt intéressé au quotidien, à « la routine d'un individu particulier »⁴, les films à l'étude partageant ainsi, avec les philosophes cités, une pensée sur le sens commun. En outre, les films du renouveau se démarqueraient en ce qu'ils n'adoptent ni une posture qui ferait du cinéma une pure construction se désengageant du réel, ni un accès direct et naïf vers un réel qui se dévoilerait de lui-même à la caméra. En se tenant dans cet entre-deux, ces films parviendraient à penser l'ordinaire, sans en faire une généralité plaquée sur le monde, pour ensuite proposer une forme de communauté – d'où l'importance, d'ailleurs, de présenter le renouveau comme un mouvement, avec des cinéastes qui, bien que distincts, proposent de concert une vision du Québec d'aujourd'hui.

Fradet tisse cet argument philosophique avec une grande érudition, tout en définissant ses concepts dans un style limpide (du moins pour un lecteur qui connaît assez bien ses références). L'argument sur le cinéma, par contre, convainc moins (disons pour un spectateur plutôt critique de certains films abordés), l'auteur s'appuyant volontiers sur les intentions des cinéastes, dont il cite abondamment les propos, au point d'en négliger parfois la matière filmique. Fradet veut pourtant montrer comment le cinéma québécois « complète, radicalise ou critique »⁵ les philosophes cités. Le titre du livre, déjà, est révélateur en soi : il ne s'agit pas ici de philosopher *avec* le cinéma québécois, mais *à travers* lui, et nous ressortons de notre lecture en effet avec cette impression que la philosophie a laissé le cinéma intact, qu'elle a fait son chemin en passant d'un film à l'autre sans jamais vraiment toucher aux œuvres. Néanmoins, la discussion philosophique demeure aussi fascinante que pertinente, et quelques passages illuminent bien certains films (ceux de Côté et Lafleur notamment). Peu importe alors si le livre ne remplit pas entièrement la tâche qu'il s'est donnée ; on ne peut que saluer l'ambition et la richesse de la démarche, et se réjouir de la voir (enfin) appliquée au cinéma québécois.

1. Ducharme, Olivier et Pierre-Alexandre Fradet. *Une vie sans bon sens. Regard philosophique sur Pierre Perrault*, Montréal, Nota Bene, 2016, 206 p.
2. Voir « La mouvée et son dehors : renouveau du cinéma québécois », *Cahiers du Cinéma*, n° 660, octobre 2010.
3. « Table ronde sur le renouveau du cinéma québécois », *24 Images*, n° 152, Juin-Juillet 2011, p.14-22. En collaboration avec *Nouvelles Vues*, n° 12, printemps-été 2011.
4. Pierre-Alexandre Fradet, *Philosopher à travers le cinéma québécois*, p. 44.
5. *Ibid.*, p. 42.